

BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/shl88/>

ROMARICI MONS



N° 57 – Novembre 2010

Un automne riche en activités

Depuis le début du mois de septembre, les membres les plus actifs de la Société d'histoire n'ont guère pris de repos. Nous avons tout d'abord participé, dans le beau cadre architectural de la chapelle des Cordeliers des Thons, au 2^{ème} **salon du livre Vosges-Lorraine** organisé le 5 septembre par la Fédération des Sociétés Savantes des Vosges. Ce fut l'occasion de faire de fructueuses rencontres avec des sociétés amies et de découvrir toute la richesse de la production éditoriale de notre département en matière de livres régionaux.

Quinze jours plus tard, au cours des **Journées du Patrimoine**, nous avons montré à de nombreux visiteurs, au Grand salon de l'Hôtel de Ville, une exposition sur Jules Méline réalisée par Danièle Perrin et Jean Pierre Stocchetti. Cette exposition a ensuite été présentée jusqu'au 25 octobre à la Médiathèque intercommunale. Le dimanche 19 septembre, après sa conférence sur l'histoire de la communauté juive de Remiremont qui a obtenu un vif succès, Gilles Grivel a conduit un groupe imposant de plus de 50 personnes jusqu'au cimetière israélite en passant devant l'emplacement des anciennes synagogues.

La 25^{ème} **Bourse aux Livres anciens**, les 9 et 10 octobre, a atteint les objectifs financiers que nous nous étions fixés et même au-delà. Après 25 ans, cette manifestation cherche un second souffle. Doit-on la poursuivre et sous quelle forme ? Nous y réfléchissons.

Les **Journées d'Etudes Vosgiennes** de la FFSSV sont maintenant un rendez-vous annuel incontournable. Nous y participons régulièrement. Cette année, à Bains, à la Manufacture et à Fontenoy, nous avons compté plus de 500 auditeurs sur trois jours et sur une trentaine de communications, huit ont été fournies par des membres adhérents à notre association. La Société d'Histoire prouve par là sa vitalité en matière de recherche historique. L'an prochain nous irons chez notre ami et vice-président Jean Aimé Morizot à Ville-sur-Illon et à Dompierre.

Enfin pour en finir avec cet automne bien chargé, nous avons accueilli le 23 octobre la 20^{ème} **Rencontre des historiens des Hautes-Vosges** pour une journée marquée par quatre causeries sur l'histoire militaire du sud vosgien et une visite du Fort du Parmont.

La préparation de toutes ces manifestations nécessite de la part des membres du bureau et de quelques autres de grands efforts et des sacrifices réalisés sur leur temps libre. En votre nom je les remercie, n'hésitez pas à les rejoindre dans la mesure de vos possibilités. Les mois qui viennent vont être plus calmes mis à part nos rendez-vous mensuels dont vous trouverez les dates dans ce bulletin. Que chacun d'entre vous passe un bon hiver.

Le président

Association de gestion du Musée du Textile

Le samedi 16 octobre 2010, l'assemblée générale de l'association de gestion du musée du textile qui, rappelons-le, avait été constituée le 9 octobre 1991, se réunissait pour la dernière fois à Ventron pour clôturer son activité. Cette association, portée sur les fonds baptismaux par notre société, avait eu pour premier président Jean Pierre JOSEPH, l'un de nos membres, disparu bien trop tôt. Celui-ci s'était investi corps et âme pour l'ouverture du musée et pour son développement. Avec l'appui de nombreux membres de notre société, d'une équipe d'anciens ouvriers du textile de Ventron avec à leur tête Michel KIENTZY, vice président, de la municipalité de Ventron et d'un comité scientifique, l'association de gestion du musée avait fait un travail impressionnant. Parmi les nombreuses expositions initiées par Jeannine et Jean Pierre JOSEPH nous garderons en mémoire :

- « Aux sources de l'industrie textile vosgienne » du 14 juillet 1990 au 9 septembre ;
- « Il était une fois la machine à coudre » du 14 juillet 1991 au 1er septembre ;
- « Exposition de patchwork par Edrica Huws » du 1er avril au 30 mai 1994 ;
- « S'éclairer avant l'électricité » du 1er juin au 30 octobre 1995 ;
- « Les sculptures en tissus de Simone Phulphin » du 5 juillet 1997 au 31 octobre ;
- « Les Vosges en patchworks » du 20 décembre 1997 au 1er mars 1998 ;
- etc.

Malgré la reconnaissance que le public montrait aux dirigeants du musée (nous avons en moyenne dix mille visiteurs par an), la gestion quotidienne était marquée par des problèmes chroniques de trésorerie. L'association n'avait pour financer son fonctionnement que les entrées payantes. La société d'histoire avait, par deux fois, soutenu financièrement l'association dans des passes difficiles, fin 1995 et début 1999.

Lassé par ces problèmes de gestion et ne désirant se consacrer qu'à la partie muséographique, le Docteur Jean Pierre JOSEPH avait sollicité en décembre 2001 Madame Fernande GILLET, maire honoraire de Ventron, pour lui succéder. Bien que réticente devant la lourdeur de la tâche, elle avait accepté le fardeau et assuré cette fonction avec beaucoup de dévouement. En 2006, les difficultés de gestion subsistant, l'association, qui avait beaucoup donné, avait souhaité qu'une autre équipe prenne le relais. Faute de relève en son sein, une nouvelle association avait été créée à l'initiative de la municipalité de Ventron et de son maire Jacques LAMBERT. Appelée TSF (Textile et Savoir Faire) et depuis peu Musée du Textile de Ventron, c'est elle qui gère depuis cette date le musée. Elle a pour présidente Madame Catherine COMOLI et pour responsable du musée Monsieur Roger JULLIARD. Notre Société d'Histoire est tout naturellement partie prenante dans cette nouvelle structure.

En se réunissant le 16 octobre, l'association de gestion du musée souhaitait mettre un terme à son existence, qui n'avait plus lieu d'être. C'est chose faite, et le solde de sa trésorerie, conformément à l'article 14 de ses statuts, sera transféré à la commune de Ventron qui, par la voix de son maire actuel, Monsieur DOUSTEYSSIER, a promis qu'une délibération serait prise pour que cette somme soit affectée à un investissement dans le cadre du musée.

Gérard Dupré

Une vue inédite du Saint-Mont au 18^{ème} siècle

par Pierre Heili

Comme chacun sait, le Saint-Mont est le lieu de la fondation par Amé et Romaric en 620 d'un monastère féminin qui est à l'origine de l'histoire de Remiremont. Les moniales vécurent sur la sainte montagne jusqu'à leur descente dans la vallée que l'on situe en 817/818, translation qui est à l'origine de l'abbaye et de la ville de Remiremont. Mais semble-t-il le monastère primitif ne fut jamais entièrement abandonné : il renfermait encore des sépultures, il pouvait servir à l'occasion de refuge comme ce fut le cas lors de l'invasion hongroise du début du 10^{ème} siècle. On sait qu'au siècle suivant un ermite nommé Séhère¹, s'y installa et qu'un prieuré de moines augustins s'y développa ultérieurement dans la seconde moitié du Moyen âge. Face à la décadence de la vie religieuse sous la Renaissance, la réforme bénédictine devint nécessaire. Ce fut l'œuvre de l'abbesse Catherine de Lorraine. A partir de 1622 le prieuré bénédictin du Saint-Mont fut incorporé dans la Congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe, province de Lorraine. La vie intérieure du monastère et ses revenus nous sont alors bien connus, de même que le nom des moines et des prieurs.

Dom André Bonhomme, dom Jérôme Gillet et dom Mathieu Gesnel qui se succédèrent à la tête du prieuré entre 1730 et 1756, entreprirent une reconstruction complète des bâtiments. Le rocher qui se trouvait devant l'ancien établissement et qui abritait les chapelles de la Croix et du Saint-Sépulcre fut complètement arasé pour donner naissance à la vaste terrasse que l'on voit encore de nos jours. Les bâtiments monastiques furent entièrement reconstruits avant de disparaître sous la révolution. Si les archives sont relativement abondantes pour les 17^{ème} et 18^{ème} siècles, les documents iconographiques sont en revanche relativement rares pour cette période. C'est pourquoi la découverte du plan, jusque là inconnu, qui fait l'objet de cet article nous paraît avoir un certain intérêt du moins quant à sa curiosité.

Le plan en question n'est qu'une minuscule photographie de 8 cm sur 8 cm prise à la fin du 19^{ème} siècle sur un document du 18^{ème} et montrant la partie supérieure gauche d'une carte topographique de Saint-Etienne-lès-Remiremont. Au verso de la photo, une inscription « Saint-Mont 1752 » a été relevée sur l'original.

Les autres documents découverts en même temps que cette petite photo et au même endroit en trahissent la provenance. Cette photo avait appartenu jadis à Mademoiselle Marguerite Destrayes (1874-1944), professeur de dessin à l'Institution Jeanne d'Arc de Remiremont. Marguerite Destrayes était, paraît-il, une curieuse personne, toujours vêtue d'une grande cape et la tête coiffée d'un large chapeau de feutre. Son existence et les quelques œuvres qu'elle nous a laissées nous ont été révélées par Jean Pierre Stocchetti et Jean Claude Baumgartner dans leur livre sur *le Pays de Remiremont vu par les peintres et les écrivains*². Les quelques documents que nous avons eu la bonne fortune de retrouver d'elle nous laissent à penser qu'elle « s'amusait » à reproduire des vues de notre vieux Remiremont. Elle utilisait pour cela la méthode bien connue et très simpliste des petits carreaux. D'où les traces de quadrillage qui figurent encore sur la photo que nous présentons. Marguerite Destrayes était la fille de Joseph Destrayes, secrétaire de mairie à Remiremont dans les débuts de la 3^{ème} république et auteur de quelques études sur notre histoire

¹ Fondateur vers 1080 de l'abbaye de Chaumousey.

² Publié en 1993 par la Société d'Histoire de Remiremont aux éditions Gérard Louis.

locale³. Par sa profession, Destrayes faisait fonction d'archiviste municipal et avait accès à des documents qui ont pu quelquefois disparaître par la suite.

C'est le cas de ce plan du Saint-Mont en 1752 dont nous avons perdu la trace. Il ne figure pas dans les archives du prieuré⁴, ni dans les archives municipales de Remiremont, ni dans celles de Saint-Etienne ou de Saint-Amé. D'ailleurs aucun historien du Saint-Mont n'en a fait état à ce jour⁵. C'est donc à notre avis un document entièrement inédit que nous avons le plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Ce document s'inscrit dans une petite série de vues du saint-Mont depuis le 17^{ème} siècle et dont la première est un dessin aquarellé du monastère en 1665 qui a été pris sur les lieux par le moine bénédictin allemand Gabriel Bucelin (1599-1681) de passage au Saint-Mont. Ce dessin est conservé à la Bibliothèque de Stuttgart où il a été découvert par M. Dinkel, originaire de Saint-Etienne-lès-Remiremont.

On connaît également deux grandes cartes topographiques de la forêt du Saint-Mont sur lesquelles ont été dessinés les bâtiments reconstruits au 18^{ème} siècle. L'une se trouve aux Archives des Vosges, l'autre est une copie du 19^{ème} siècle conservée au musée Charles de Bruyères.

Enfin, l'abbé Vuillemin, archiviste du chapitre de Remiremont, donne en 1779 dans un de ses manuscrits⁶ un plan des nouveaux bâtiments que les moines occupèrent jusqu'à la révolution, époque où ils furent détruits. Dans le même recueil, Vuillemin nous a laissé également une vue de la montagne dont l'intérêt documentaire est cependant moindre.

Les fouilles archéologiques menées à partir des années 1970 ont permis de remettre au jour les fondations des bâtiments monastiques et le plan qui en a été dressé correspond en grande partie à celui dessiné par Vuillemin. Toute cette iconographie du Saint-Mont pour la période moderne est reproduite dans l'excellente brochure publiée par le G.R.A.H.V.⁷

La vue inédite de 1752 confirme ce que nous savions déjà grâce aux documents visuels de cette époque et aux fouilles menées sur le site. Elle ne fait qu'en confirmer les informations avec beaucoup de cohérence : l'église constitue l'aile nord de l'ensemble prieural. Deux autres constructions entourent avec elle une cour dont le dernier côté, vers la terrasse, semble fermé par un mur. Le jardin au pied de l'aile droite est bien visible. Il domine une terrasse appelée « pré

³ J. Destrayes, *Une élection au chapitre de Remiremont en 1706*, Remiremont, Mougins impr., 1877, 67 pages.

⁴ Archives départementales, série H.

⁵ Le livre d'Abel Mathieu sur *l'Histoire du Saint-Mont*, paru en 1970 reprend les travaux antérieurs de Gesnel, Vuillemin, Vacca, et Durand. Il sera utilement complété par le numéro spécial, malheureusement épuisé, du *Pays de Remiremont*, n° 7, « le Saint-Mont lieu sacré de la montagne vosgienne » paru en 1985 et par les travaux récents de Charles Kraemer et Michel Rouillon qui rendent compte des fouilles effectuées jusqu'à une date récente et en particulier la plaquette intitulée *Aux origines de Remiremont, le Saint-Mont*, publié par le Groupe de Recherches archéologiques des Hautes-Vosges (G.R.A.H.V.) en 1991 et qui reproduit toutes les vues anciennes connues sauf la nôtre.

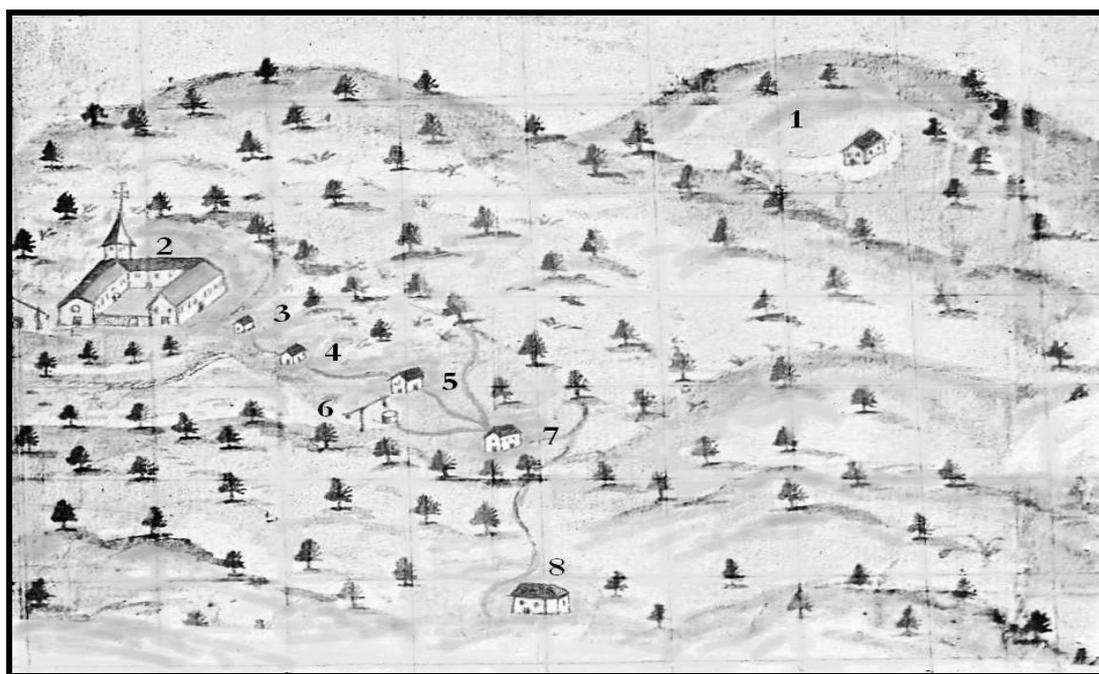
⁶ Ancienne Bibliothèque municipale de Remiremont, Ms 48.

⁷ *Aux origines de Remiremont, le Saint-Mont*, publié par le Groupe de Recherches archéologiques des Hautes-Vosges (G.R.A.H.V.).

romain »⁸ où l'on distingue trois petites constructions : les chapelles Sainte-Claire et Sainte-Marguerite et, encore plus bas, la chapelle double dédiée à Saint Romaric et à Saint Amé dont elle abritait les sépultures primitives. On aperçoit deux puits à balancier, l'un sur le sommet, à gauche de l'église, l'autre en lisière du « pré romain ». Ils existaient encore à une date récente ; le premier a disparu lors de l'extension des fouilles archéologiques au nord de l'église ; le second a été comblé par mesure de sécurité. Aucun n'a été fouillé.

Deux bâtiments d'une certaine importance apparaissent au premier plan. Un manque de respect du dessinateur pour les distances réelles peut laisser perplexe. Mais nous pensons qu'il s'agit très probablement de deux fermes appartenant au prieuré : Miraumont, tout en bas, avec un castelet ou une tour d'angle sur le côté, et Saint-Romary d'où partent trois chemins conduisant au sommet. A l'arrière plan, dans une clairière, sur une seconde montagne, on distingue le domaine de Sainte-Sabine. L'ensemble s'inscrit dans un cadre naturel forestier symbolisé par de petits arbres espacés les uns les autres.

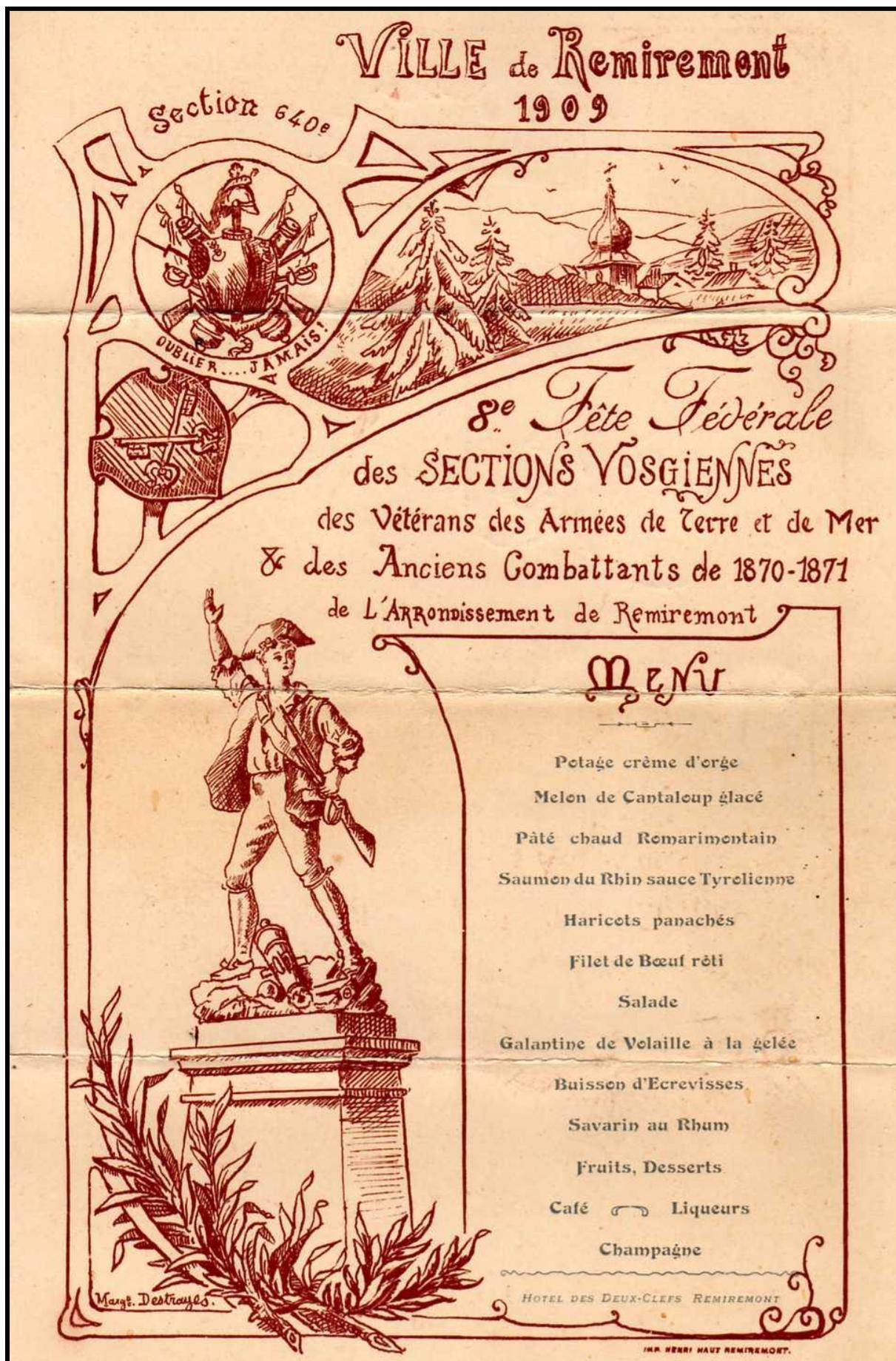
Ce sont là les informations fournies par cette image. Certes elles ne révolutionnent pas la connaissance du lieu. Cependant, pour l'époque considérée, les documents iconographiques sont rares. Celui-ci nous a paru mériter d'attirer l'attention de tous les amoureux du Saint-Mont. On devine à l'angle supérieur droit un cadre qui devait entourer une carte topographique beaucoup plus grande dans lequel d'ailleurs les constructions de la montagne ne figuraient peut être qu'à titre anecdotique. Qui nous dira où se trouve aujourd'hui cette carte dont on peut supposer qu'elle devait servir à délimiter les terrains des communautés de Seux et de Xénois, paroisse de Saint-Etienne ? Si elle se trouve égarée à jamais, ce qui est probable, il faudra se contenter de cette modeste reproduction photographique.



Le Saint Mont en 1752 redessiné et légendé par R. Metzger d'après une ancienne photo d'un plan aujourd'hui perdu.

1- Sainte Sabine 2 – Prieuré 3 - Chapelle Sainte Claire 4 – Chapelle Sainte Marguerite 5 – Chapelle Saint Amé et Saint Romary 6 - Puits à balancier 7 – Ferme de Saint Romary 8 - Miraumont

⁸ La dénomination de « pré romain » a été donnée à la terrasse méridionale, un peu en contrebas de la plate-forme sommitale, par Monsieur Emile Rouillon qui avait retrouvé à cet endroit de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine, antérieurs à l'arrivée des premiers moines.



Un beau menu romarimontain dessiné par Marguerite Destraye (1874-1944). Bon appétit !

De nouveaux noms de rues à Remiremont

La ville de Remiremont vient de décider, dans une récente délibération de son conseil municipal, de donner un nom à quelques nouvelles rues ou espaces publics qui n'en possédaient pas. Nous aurons ainsi une rue Lagrésille, un commerçant romarimontain de la fin du 19^{ème} siècle, dont le seul mérite est d'avoir créé une voie privée qui portera maintenant officiellement son nom. On consacre ainsi un usage établi. Pourquoi pas ?

On aura une impasse des Kyriolés pour rappeler cette fameuse fête du lundi de Pentecôte qui rassemblait à Remiremont les habitants des paroisses voisines, preuve que déjà, dans les anciens temps, on pratiquait l'intercommunalité.

Marguerite de Vaudémont est également honorée. Qui donc est cette Marguerite ? C'est la nièce de notre grande abbesse Catherine de Lorraine dont elle fut la coadjutrice avant son mariage avec Gaston d'Orléans. Union qui déchaîna la fureur de Richelieu et qui valut à la Lorraine, jusque là si paisible et prospère, les malheurs de la guerre de Trente ans ! Marguerite était la fille de François II, comte de Vaudémont et de Salm puis duc de Lorraine. Née en 1615, elle fut reçue à Remiremont à l'âge de 8 ans. C'est là que Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, fit sa connaissance et en tomba amoureux. Quelle histoire ! Marguerite est morte en 1672. Elle est inhumée à Saint-Denis.

Enfin la bonne nouvelle : une dénomination amplement justifiée, celle qui honore la bienheureuse Alix Le Clerc dans sa ville natale. Désormais la petite place qui se trouve devant l'antique chapelle de la Madeleine portera son nom. Alix Le Clerc, née à Remiremont en 1576, passa toute sa jeunesse dans notre ville où sa piété s'éveilla. Sans aucun doute elle fréquenta la petite chapelle que d'aucuns estiment être l'église mère de Remiremont. Elle alla y prier. Elle en a vu les vitraux et les pierres tombales. Ce lieu est donc bien choisi, historiquement parlant.

Etablie à Hymont près de Mattaincourt, Alix Le Clerc fonda avec le curé du lieu, Pierre Fourier, un ordre religieux pour l'enseignement des petites filles. C'est la congrégation des sœurs de Notre-Dame, encore bien vivante aujourd'hui ; cet ordre est présent partout dans le monde. Alix mourut à Nancy en 1622. Son cercueil en plomb a été déposé récemment dans la crypte de l'église de Remiremont. La place Alix Le Clerc sera bien modeste diront certains. Peu importe seul le symbole compte ; et comme cette dénomination ne gêne aucun riverain (et pour cause) la devise de Pierre Fourier cofondateur de la Congrégation Notre-Dame, se vérifie : « Etre utile à tous, ne nuire à personne ».

La Société d'Histoire de Remiremont, en la personne de son président, réclamait depuis plusieurs années qu'un lieu public porte le nom d'Alix Le Clerc. C'est chose faite. Que nos édiles en soient chaleureusement remerciés. Lorsque la plaque sera posée, nous y ferons, si vous le voulez bien, une petite cérémonie festive.

Sobriquets des gens de Plombières au début du siècle dernier

Cette liste a été trouvée sous la forme d'une feuille manuscrite à l'intérieur d'un exemplaire de l'ouvrage de Haumonté-Parisot, *Plombières ancien et moderne*, ayant appartenu à maître Pataud, notaire à Plombières, en 1920. Je ne résiste pas au plaisir de la mettre sous les yeux des lecteurs tant les sobriquets en question sont pittoresques, comme une sorte de témoignage de la culture populaire locale, bien éloigné de l'image policée que l'on peut avoir de la société d'une station thermale réputée. En fait, ces sobriquets s'appliquaient aux humbles familles d'ouvriers de l'usine métallurgique de Pruines sur les promenades, du petit monde des brodeuses et des paysans des Granges, près de la cité, avec lesquels les habitants du vieux Plombières ont toujours fait cause commune. On remarque ici cette touche d'humour issue du peuple, parfois féroce, que l'on retrouve dans toutes nos localités. L'usage des sobriquets et les « figures locales » n'existent plus... Nous vivons aujourd'hui dans un monde d'uniformité dans lequel l'irrespect, mais aussi une forme de dérision familière, ont complètement disparu. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? En attendant, si des lecteurs veulent enrichir ce répertoire plombinois, leurs informations seront les bienvenues. Je possède d'autres listes qui ne demandent qu'à fusionner. J'ai encore entendu dans mon enfance ces dénominations hautes en couleurs et je pourrais encore donner quelques identifications, ce dont je m'abstiendrai par égard pour les descendants de ces honorables familles.

P.H.

<i>La mère Tabacqéye</i>	<i>La mère Laratte</i>	<i>La mère Peau d'Ane</i>
<i>Le père Lapuce</i>	<i>Casquiron et sa fille</i>	<i>Le petit Chedet</i>
<i>La mère Pierrette</i>	<i>Le père Jean Duncad</i>	<i>Le père Tauni</i>
<i>La Caboué, à tué son frère puis s'est noyée</i>	<i>Le père Caquot</i>	<i>La mère Caniset</i>
<i>Le père la Grive</i>	<i>La mère Six Fesses</i>	<i>Le Bosco</i>
<i>Le Nini Chermoune</i>	<i>Marie Boué Boué</i>	<i>Le gros Fremiot</i>
<i>Le père Vitesse</i>	<i>Père Badinguet</i>	<i>La mère Camisolle</i>
<i>Le petit Nan (Bernardin)</i>	<i>Le petit Boine Boine</i>	<i>Le père Piochon</i>
<i>Les Maguines</i>	<i>Le petit Chéri Bi</i>	<i>La mère Coucou</i>
<i>La mère Maca</i>	<i>Mère Boc Néré</i>	<i>Les filles Fillée</i>
<i>Le gros Biziron</i>	<i>Mère Titi</i>	<i>La mère Nino</i>
<i>La mère Battisse</i>	<i>Mère Cabri</i>	<i>Les Lartilleur</i>
<i>Le petit Chalot</i>	<i>Les Guinards</i>	<i>Le petit Sixpouces</i>
<i>Ripolin</i>	<i>Le petit Ratapoil</i>	<i>Le père Jambozé</i>
<i>La mère Bajot (la tache de vin, hôpital)</i>	<i>Le père Palon</i>	<i>Henri la Perruque</i>
	<i>La Joconde</i>	<i>Le père Gigue</i>
	<i>La mère Grêlée</i>	<i>Le père Jamboulin</i>

Le père Frigousse
Le père Beurlerpeux
Les Fourères
La mère Prudence
Marie Houchon
Le mère Chauté
La mère Bidadent
La mère Poupée
Le père la Regingotte
Le père la Noire
Les Lafricains
Le père Pitou
La Meurotte
Le Zonzon

Le père Yon Yon
La mère la Jeunesse
La mère Bian Bian
La mère Chonette
La mère Boudi
Les Biqui (Girardin)
Baladèche la Brondon
La mère Manivelle
Le père Typo
La Fouifouise la Jambe
Le Tri Tri
La Criquette
Les Friqués
Le fils Mointot

Le gros Zéro
La grande Fatma
Les Ramaureaux
Le fils Bidoche
La fille Bischoffe
*Patte au Cul (Il a fait un
petit à la fille Crotte de
Chien)*
La Gueule de Mitaine
Le père Pipi (italien)
Le père Couillette
La mère 34 sous
La mère Ginotte



4 — **Plombières-les-Bains** - Industrie du Pays - Les Brodeuses

Un groupe de brodeuses de Plombières sur les Promenades en 1900.

C'est au « tiévaou », terme typiquement plombinois, que les femmes se réunissent pour travailler mais aussi pour bavarder et que les sobriquets courent sur toutes les langues.

Une prestigieuse acquisition qui enrichit nos musées

La Ville de Remiremont, pour le musée Charles de Bruyères, vient d'acquérir, grâce à la sagacité et à l'opportunisme de son conservateur, une œuvre importante : un portrait de l'abbesse Anne-Charlotte de Lorraine du milieu du XVIII^{ème} siècle, huile sur toile, par Bernard Verschooten (Bruges, 1728-Bruxelles, 1783), peintre de la cour de Belgique et premier Directeur de l'Académie princière de Belgique.

Ce portrait est une œuvre de grande qualité représentant l'abbesse avec ses attributs : mitre, crosse, couronne princière, et même une couronne de laurier, dans un décor champêtre accompagné de nombreux *putti* (angelots). L'un d'eux trace sur le sol avec des pétales de fleurs le prénom d'Anne tandis qu'un autre, en signe d'amour, a déposé devant elle les flèches et le carquois de Cupidon, preuve de l'amour que portait à la princesse son peuple, son frère ou peut être un autre de ses proches. Le visage d'Anne Charlotte est tout à fait semblable à celui que l'on retrouve sur d'autres portraits d'elle conservés en Belgique.

Anne-Charlotte de Lorraine, née à Lunéville en 1714, était la fille du duc Léopold. Elue abbesse de Remiremont en 1738 après la mort de Béatrix de Lorraine-Lillebonne, elle vécut essentiellement auprès de sa mère Elisabeth Charlotte d'Orléans dans son château de Commercy, puis après la mort de celle-ci à la cour de Vienne où elle retrouva son frère François devenu empereur par son mariage avec Marie Thérèse. En 1754, elle devint abbesse de Mons dans les Pays-Bas autrichiens (actuelle Belgique) que gouvernait alors son autre frère Charles Alexandre. C'est en tant qu'abbesse de Mons qu'elle est représentée sur le tableau préempté en salle des ventes à Paris en juin dernier par la ville de Remiremont avec le concours financier de la DRAC de Lorraine.

Peu présente à Remiremont, Anne Charlotte de Lorraine a cependant été très généreuse envers son abbaye vosgienne en faisant reconstruire, de 1752 à 1756 et à ses frais, le palais abbatial (actuel hôtel de ville). Tout au long de son existence au siècle des Lumières, elle porta fièrement son titre d'abbesse de Remiremont et s'était entourée de nombreux lorrains dont plusieurs romarimontains qui la suivirent jusqu'à sa mort à Mons en 1773.

C'est peut être avec Anne Charlotte de Lorraine que l'abbaye et la ville de Remiremont atteignirent le plus haut niveau de réputation dans l'Europe du 18^{ème} siècle. Le portrait qui vient d'enrichir les collections de nos musées est d'une exceptionnelle qualité. Tous les amateurs d'art et d'histoire se réjouiront de cette prestigieuse acquisition.

Cette belle œuvre sera officiellement présentée au Musée Charles de Bruyères le 20 novembre prochain à l'issue d'une conférence qui sera donnée à 15 h au centre culturel par Pierre Heili, président de la Société d'histoire de Remiremont, et auteur d'une biographie consacrée à l'illustre princesse.



Portrait allégorique d'Anne Charlotte de Lorraine (1714-1773), abbesse de Remiremont et de Mons, par Bernard Verschooten, école flamande, Musée Charles de Bruyères, Remiremont

Les prochains rendez-vous **de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région**

Samedi 6 novembre, après-midi :

Sortie de proximité sous la conduite de notre jeune ami et chercheur, Hervé Claudon, qui nous propose une visite commentée du village de Houx (Commune de Laveline-du-Houx) en contrebas du château de la seigneurie de Faucompierre : présentation du village, histoire de son implantation, lecture, description et évolution des façades des maisons de la rue principale et de ses croix de chemin dont l'unique croix du secteur avec sa marqueterie de pierre. Visite inédite d'une maison du XVe siècle habilement rénovée.

Rendez-vous sur le parking de la mairie à la sortie du bourg à 14 h.

Pour accéder au hameau de Houx depuis Remiremont : prendre la direction d'Epinal, sortir de la 4 voies à Jarménil, suivre la direction de Cheniménil et Docelles. A l'entrée de Tendon, prendre à gauche vers Faucompierre. A Saint-Jean-du-Marché, prendre à droite, direction Rehaupal. Covoiturage possible comme d'habitude. Cette sortie tiendra lieu de réunion mensuelle du mois de novembre.

Samedi 20 novembre, à 15 heures, au centre culturel :

La vie et les portraits d'Anne Charlotte de Lorraine abbesse de Remiremont, par **Pierre Heili**. A propos de la récente acquisition d'un portrait de la princesse par le musée Charles de Bruyères.

Mardi 7 décembre, à 20 h 30, au Centre culturel :

L'œuvre du peintre luxovien Jules Adler (1865-1952), par Philippe Althoffer.

Jules Adler est né à Luxeuil en 1865. Après ses études aux Beaux Arts à Paris, il devient l'élève de Bougeron, Robert-Fleury et Dagneau-Bouveret. Sociétaire des Artistes Français, il obtient une médaille d'argent à l'exposition de 1900. Il expose aussi à Pittsburg, Liège, Venise, Madrid, Munich, Tokyo. Peintre des scènes de la rue et de la vie des humbles, il s'est également inspiré des paysages de la Normandie et de son pays natal. Il vient régulièrement à Remiremont chez sa sœur Elisa Meyer et chez sa tante, madame Grumbach qui habitait rue Maucervelle. Ami de Pierre Waidmann et de Raoul Duvernoy, il participa à toutes les expositions de peinture organisées à Remiremont de 1895 à 1931. Il mourut à Nogent-sur-Marne en 1952.

Philippe Althoffer, qui est vice-président de la Société des Amis de Jules Adler, connaît bien son œuvre et a recensé de multiples tableaux, gravures, dessins, affiches répartis dans de nombreux musées et collections privées.

Nos réunions sont libres et gratuites.

N'hésitez pas à inviter vos amis ; mais songez aussi, éventuellement, à les faire adhérer.

*Cette livraison de notre bulletin de liaison **Romarici Mons** a été composée, illustrée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro :*

4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-Lès-Remiremont